

d'une bougie, le résidu de sa combustion n'indique pas moins avec évidence, à l'aide des réactifs ordinaires, la présence de la potasse régénérée; ce qui montre clairement que l'eau a enlevé, au gaz hydrogène seulement, une portion de son *potassium*, mais non la totalité de celui qu'il tenait en dissolution.

L'auteur termine son Mémoire en invitant les chimistes à examiner plus particulièrement ce gaz, sur lequel lui-même se propose d'entreprendre un travail ultérieur.

---



---

 N O T I C E

S U R

## LA DÉCOUVERTE DE L'ÉTAIN

EN FRANCE;

Par M. DE CRESSAC, Ingénieur en chef au Corps impérial des Mines, de la Société de Berlin, etc.

LA découverte de l'étain en France date de l'année 1809; elle est le résultat des travaux entrepris dans le département de la Haute-Vienne, aux frais du Gouvernement, et dont la direction m'a été confiée.

Depuis cette époque, l'étain a été trouvé dans deux gisemens différens. Antérieurement tous les minéralogistes croyaient le territoire de l'Empire absolument dépourvu de mines de ce métal utile, pour lequel la France est tributaire de l'étranger, et particulièrement des Anglais, qui exploitent, dans la province de Cornouaille, les mines d'étain les plus abondantes de l'Europe.

La recherche d'un métal, qui, malgré tous les essais, n'a encore pu être remplacé avec succès dans les arts par aucun alliage, dixait depuis long-temps l'attention de l'administration des mines; sa découverte en France est une conquête sur nos ennemis; qui sera due au Corps des mines: la minéralogie aura rendu à

E e 2

l'Etat un service analogue à ceux qu'il doit déjà à la chimie moderne, si nous parvenons, comme il y a lieu de l'espérer, à faire faire un pas de plus vers l'indépendance commerciale, but où doivent tendre tous les efforts des Français.

Rien n'a été négligé pour rendre la découverte de l'étain productive ; M. le Comte Laumont, Conseiller d'Etat, Directeur - Général des Mines, a attaché la plus grande importance à la poursuite des travaux de recherche entrepris à cet effet, depuis quatre ans, par les ordres de S. M., qui vient encore, sur sa demande, d'accorder de nouveaux fonds pour exécuter des recherches sur un autre gisement d'étain, trouvé depuis peu, à quatre myriamètres du premier, par MM. Alluaud, Martin, et de Villelume.

Grâces à ces puissans encouragemens, je me flatte de voir bientôt nos travaux placer cette découverte sur la même ligne que celles du sucre de betteraves, de la soude artificielle, du bleu de pastel, etc.

La petite montagne du Puy-les-Vignes et ses environs, étaient les seules parties de l'Empire où l'on pût espérer avec quelque fondement de découvrir un gisement d'étain ; cette montagne devait cette prérogative à la présence du wolfram (schéélin ferruginé), qui appartient, comme l'étain, qu'il accompagne ordinairement, aux terrains de la plus ancienne formation, et qui s'est trouvé en grande abondance dans les masses de quartz blanc, qui couronnent son sommet.

Ce fut en 1795 que l'on reçut à la commission des armes les premiers échantillons de wolfram

Descrip-  
tion du gise-  
ment d'é-  
tain du Puy-  
les-Vignes,  
près Saint-  
Léonard,  
département de la  
Haute-  
Vienne.

de France, annoncés comme provenans des environs de Limoges. Sa découverte est due à des fouilles qui ont été exécutées à cette époque au Puy-les-Vignes, pour en tirer les approvisionnemens nécessaires à l'entretien de la route d'Aimoutiers.

M. Picot Lapeyrouse, alors inspecteur des mines, fut envoyé sur les lieux. Il est le premier qui ait donné quelques détails sur la montagne du Puy-les-Vignes, dans un mémoire inséré dans le n°. 1<sup>er</sup>. du *Journal des mines* ; il paraît qu'il y fit faire quelques travaux de recherche : jusque-là on n'avait pas décrit ce gisement du wolfram, qui, par l'intérêt qu'il présente, a été depuis le but des voyages de plusieurs savans français et étrangers.

En 1803, je fus chargé par le Conseil des mines de l'inspection d'un arrondissement, dont le département de la Haute-Vienne faisait partie : l'examen de la montagne du Puy-les-Vignes fut le but d'un de mes premiers voyages ; et, d'après mon rapport, le Conseil voulut bien me charger spécialement de lui présenter mes vues sur les moyens d'y exécuter utilement des travaux pour la recherche de l'étain : je lui présentai un projet qui eut son approbation ; mais les fonds nécessaires ne furent accordés que six ans après.

Les montagnes du Puy-les-Vignes et des environs, quoique de la plus ancienne formation, ne sont point coupées d'escarpemens ni de ravins qui puissent faciliter les moyens d'observer la nature des roches qui les composent, et leur disposition ; ce sont des collines peu élevées, arrondies, la plupart incultes, couvertes

de bruyères, où croissent cependant quelques bouleaux et des châtaigniers; quelques-uns des vallons qui les séparent sont arrosés par des ruisseaux dont les eaux sont recueillies dans des rigoles, et dirigées avec soin pour servir à l'irrigation de quelques prairies. L'intérieur de la montagne, autant qu'on en peut juger par les travaux de recherche exécutés jusqu'ici, est composé d'amas de quartz enveloppés de roches micacées, qui paraissent appartenir à la même formation qu'eux; sa hauteur, au-dessus du niveau de la mer, est d'environ 440 mètres.

Avant de m'enfoncer dans cette montagne, je fis au jour des essais préliminaires qui me firent remarquer, vers son sommet, quelques parties des affleuremens, où le quartz présentait des indices de minerai de fer arsénical; c'est là que je me décidai à effectuer mes premiers travaux, et j'y fonçai un puits perpendiculaire; c'est l'approfondissement de ce puits qui me fit reconnaître que les affleuremens de quartz qui paraissent à découvert sur la crête de la montagne du Puy-les-Vignes, et qui, jusqu'alors, avaient offert aux yeux des différens minéralogistes qui les ont observés l'apparence d'un vaste filon de quartz, présentant des indices d'inclinaison régulière, et de direction du Nord-Est au Sud-Ouest, n'étaient en effet que des amas ou des masses irrégulières de quartz enveloppées dans les roches qui constituent la montagne. Ce puits m'offrit aussi successivement différentes espèces minérales, qui sont du nombre de celles qui ont été observées constamment dans les mines d'étain, et ont encore ajouté de nouvelles analogies à

celles qui avaient dirigé jusque-là : je trouvai d'abord le fer arsénical en assez grande abondance, puis le bismuth natif, la baryte sulfatée; je reconnus ensuite trois substances encore très-rares, et qui jusqu'alors n'avaient point été trouvées en France.

Le *fer arséniaté*; espèce qui jusqu'alors n'avait encore été trouvée qu'en Angleterre, et peu abondamment dans la mine d'étain de Mustrell, paroisse de Gwennap en Cornouaille :

Le *cuivre arséniaté*, qui a été trouvé la première fois en Cornouaille dans les mines d'étain de Carrarach, paroisse de Gwennap.

Le *schéélin calcaire*, trouvé d'abord en petite quantité, et depuis assez abondamment à une plus grande profondeur, et qui, comme l'on sait, se rencontre aussi dans les mines d'étain de Saxe et de Bohême, et à Pengilly dans le comté de Cornouaille.

Ces découvertes successives ne me permettaient plus de douter de l'existence de l'étain dans les montagnes du Puy-les-Vignes, et je m'attendais tous les jours à le trouver, soit en filons dans les amas de quartz, soit disséminé dans la roche même; enfin, au mois d'août 1809, j'envoyai au Conseil un échantillon extrait du puits de recherches à un niveau de dix mètres, sur lequel on observait un groupe de cristaux d'étain oxydé, de la variété de forme nommée *opposite* par M. Haüy : peu après, en poursuivant le foncement du même puits, je parvins à des masses de fer arsénical, disposées dans le quartz en rognons, où l'on voit l'étain oxydé, tantôt amorphe et disséminé dans la masse, et tantôt en cristaux presque

Découverte  
de l'étain.

toujours de la variété opposée ; ce minéral contient aussi quelquefois de l'étain de lavage : c'est de quelques-uns de ces morceaux de minéral de fer arsénical analysés au laboratoire de la Direction-générale, que M. Descostils et moi avons extrait l'étain à l'état métallique.

De ce moment date la découverte de l'étain, et son existence en France a cessé d'être problématique ; mais il reste encore à le trouver dans ce gisement en assez grande abondance pour qu'il puisse donner lieu à une exploitation productive, et je me flatte qu'en complétant la recherche on y parviendra ; mais je pense que ce ne sera que dans la profondeur que l'on atteindra les parties riches de la montagne : je fonde cet espoir sur l'ensemble des analogies déjà observées d'une manière très-remarquable, et sur une observation qui, jusqu'ici, n'a été démentie par aucun fait, de laquelle il résulte que l'étain, dans les différens gisemens où il a été rencontré, s'est toujours trouvé en abondance, soit qu'il ait été reconnu à la surface de la terre, soit qu'il ait été recherché à de grandes profondeurs : j'ajouterai que je le fonde aussi, sur les rapports qui existent entre les espèces minérales accompagnantes observées jusqu'ici ; ils sont tels que, si certains échantillons des mines de Saxe ou d'Angleterre se trouvaient confondus, et mêlés avec des échantillons du Puy-les-Vignes, il deviendrait fort difficile de reconnaître à quelle exploitation chacun d'eux appartient.

*Reconnaissance et indication d'un second gisement d'étain dans le département de la Haute-Vienne.*

M. d'Abel, directeur des mines de Guadalcanal, a passé à Limoges au mois de septembre dernier (1812), allant en Espagne avec trois maîtres mineurs saxons, qu'il avait été choisir lui-même aux mines de Geyer, où ils étaient employés.

L'un d'eux a cru reconnaître, sur la route de Paris, dans un escarpement, des filons d'étain, dont il a donné l'indication suivante à M. Allou, ingénieur des mines, attaché au service de la 7<sup>e</sup>. division, à qui j'avais recommandé de se trouver au passage de M. d'Abel. Je dois à l'amitié de M. de Bonnard, ingénieur en chef, secrétaire du Conseil-général, d'avoir été prévenu de l'époque de ce passage dans ma division ; sans cette circonstance, ce gisement serait probablement resté long-temps ignoré, puisque ce mineur, qui ne faisait aucun séjour en France, n'avait communiqué son observation, ni à ses camarades, ni à M. d'Abel et n'y attachait aucun prix.

*Traduction littérale de l'indication du gisement d'étain reconnu par le mineur saxon Schnor de Schneeberg.*

« Sur la route de Paris à Limoges, à gauche » en venant de Paris, entre Bessine et Morterolle, se trouve une petite rivière qui traverse » la route, à 200 pas à peu près du pont entre » la rivière et le village ; le rocher se trouve

Descrip-  
tion du gise-  
ment d'é-  
tain de Bes-  
sine, dé-  
partement  
de la Haute-  
Vienne.

» coupé par la route même, et l'on voit à dé-  
 » couvert plusieurs filons à des distances de 3  
 » à 4 mètres l'un de l'autre, et de 1 à 2 dé-  
 » cimètres de puissance; on les distingue de la  
 » roche même, par leur couleur plus foncée;  
 » l'étain n'y est pas visible; il doit s'y trouver  
 » très-disséminé, et ne peut être reconnu que  
 » par le lavage. »

Dès que M. Allou m'eut transmis cette nouvelle, je me rendis sur les lieux pour examiner ce nouveau gisement d'étain; je ne pus, dans cette première course, reconnaître d'étain visible à l'œil nu; je recueillis des échantillons dans le lieu indiqué, dont l'analyse sera faite au laboratoire de la Direction-générale des Mines; jusqu'à ce que ces essais aient été faits, on ne peut prononcer sur la découverte de ce second gisement, qui mérite cependant d'être examiné de nouveau. Il est peu distant du lieu où M. Lelièvre, inspecteur-général, a fait la découverte de l'émeraude (1). Actuellement que le premier élan est donné, et que l'attention est fixée vers ce genre de recherche, avec lequel les travaux du Puy-les-Vignes ont familiarisé, ce qui est déjà un de ses résultats utiles, il est à croire que nos découvertes en ce

(1) D'après une tradition populaire, il y aurait eu autrefois à Ségur, près de Saint-Yriex, même département, un paysan qui exploitait dans sa maison même une mine d'étain, et en fabriquait des cuilliers, qu'il vendait aux environs; ce fait, qui avait été regardé jusqu'ici comme une fable, mérite aujourd'hui d'être vérifié, ainsi que des indications de wolfram, aux environs de Glauges, près Limoges, que je dois à M. de la Chabeaussière.

genre ne se borneront pas aux gisemens d'étain qui font l'objet de cette notice.

*Reconnaissance et indication d'un troisième gisement d'étain dans le département de la Haute-Vienne.*

Chargé dernièrement par M. le Comte Laumon, Conseiller d'Etat, Directeur-général des Mines, de me rendre dans la commune de Vauray, où un troisième gisement d'étain venait d'être reconnu, pour lui donner des renseignements sur la réalité de cette découverte, et sur les moyens de l'utiliser; je me suis empressé de remplir cette intéressante mission, dont je lui ai rendu un compte détaillé dans un rapport, dont je vais donner un extrait.

Les montagnes de Blon, où sont situées les mines d'étain qui font l'objet de ce rapport, forment un plateau à l'est de la Vienne, vers les frontières occidentales du département de la Haute-Vienne, où elles prennent naissance, ou plutôt elles forment le dernier chaînon d'un embranchement des montagnes d'Auvergne, qui se dirige à travers les départemens de la Creuse et de la Haute-Vienne, dans lesquels il se ramifie, et dont une ramification se termine par le groupe des montagnes de Blon; tout le terrain à l'ouest de ces montagnes jusqu'à la Vienne est granitique; à peu de distance de sa rive gauche il est recouvert par le calcaire; les trois gisemens d'étain dont nous sommes occupés se sont trouvés dans les chaînes des mêmes montagnes et dans un espace de 5 myriamètres.

Descrip-  
 tion du gise-  
 ment d'é-  
 tain des  
 montagnes  
 de Blon,  
 commune  
 de Vauray,  
 départe-  
 ment de la  
 Haute-  
 Vienne.

C'est à la base orientale des montagnes de Blon, près de la petite rivière de Glayeule, dans la commune de Vaury, à 2 myriamètres et demi N. O. de Limoges, que la mine d'étain, des montagnes de Blon, a été reconnue. Voici comment on y a été conduit : M. de Villelume, fils, qui habite une terre voisine du village de Vaury, et s'occupe de minéralogie, ayant trouvé quelques fragmens de wolfram, vers le lieu connu sous le nom de *Fosse-Profonde*, les envoya avec l'indication de l'endroit où il les avoit ramassés, à MM. Allnaud, fabricant de porcelaine à Limoges, déjà très-avantageusement connu dans les sciences, et Martin, receveur de l'enregistrement, amateur de minéralogie, qui habite la même ville; ces minéralogistes firent, dans cette circonstance, une application très-heureuse de leurs connaissances; dès qu'ils eurent reconnu le wolfram, ils conçurent l'espoir de trouver un nouveau gîte d'étain, dont ils ont bientôt constaté l'existence, à peu de distance du lieu où M. de Villelume avoit trouvé le wolfram. On remarquera que, dans cette circonstance, la découverte de l'étain a été encore précédée comme au Puy-les-Vignes, par celle du wolfram.

Cette reconnaissance, déjà si intéressante par elle-même, a été suivie de plusieurs autres qui présentent quelque intérêt; outre le wolfram qui a servi de guide, on observe, avec l'étain oxydé, le fer arsénical, le fer arséniaté, le cuivre natif, le cuivre carbonaté, le cuivre pyriteux, le cuivre arséniaté, le cuivre oxydé, le molybdène sulfuré, l'argile lithomarge, un peu de chaux fluatée; on voit que la série des

substances accompagnantes est à peu près la même que dans le gisement du Puy-les-Vignes: la forme des montagnes, leur disposition, et leurs hauteurs ont aussi beaucoup de rapports; cependant ce nouveau gisement, qui a une grande analogie avec le premier, quant à certaines circonstances géologiques, en diffère beaucoup par la manière d'être, et la disposition du minerai dans la montagne.

Jusqu'ici l'étain ne s'est guère trouvé, au Puy-les-Vignes, que dans des masses de fer arsénical, disséminées çà et là non pas dans un filon de quartz comme on l'avoit cru d'abord, mais dans des amas ou masses de quartz et de wolfram d'un volume considérable, disposés irrégulièrement dans les roches qui constituent la montagne (que les mineurs nomment *boules* ou *bouillards*). Dans les montagnes de Blon, au contraire, le gîte d'étain présente une réunion d'un grand nombre de petits filons de quartz superficiels, à peu près parallèles, qui contiennent du wolfram moins abondamment qu'à Saint-Léonard, et de l'étain accompagné des autres substances dont je viens de donner la nomenclature; quelques-uns, et ce sont les plus puissans; ont de 1 à 2 décimètres d'épaisseur; d'autres ont à peine quelques centimètres; leur direction dominante est du N. N. E. au S. S. O. La roche micacée qui accompagne ces filons contient de l'étain oxydé, très-apparent et disséminé dans la masse; ce qui peut faire augurer que les montagnes de Blon pourront offrir des roches qui contiendront de l'étain de lavage; celle qui accompagne les filons paraît plus riche dans les parties qui les

avoisinent; elle est composée de mica, de feldspath et de quartz; sa couleur qui, en général, est grise, varie comme les proportions de chacune de ces substances; le quartz y domine quelquefois; d'autres fois c'est le mica; alors elle prend l'aspect d'un gneiss: cette dernière substance y est surtout en quantité très-variable. J'ai observé des morceaux de cette roche, où elle semblait s'être dépouillée entièrement de feldspath et de quartz, et passer à l'état de lépidolithe (en supposant, avec quelques minéralogistes, que cette substance ne soit qu'une manière d'être du mica).

On rencontre dans les montagnes de Blon, dans le voisinage du gisement d'étain, des roches amphiboliques; près du moulin du Repaire on trouve dans les bancs d'un granit décomposé des échantillons de pierre ollaire. On observe aussi, près des bords de la Glayeule, du côté de Corrigé, des granits qui renferment de très-beaux cristaux de feldspath faciles à isoler, et très-remarquables par leur volume et par leur netteté.

L'emplacement qu'occupent les filons d'étain, reconnus dans les montagnes de Blon, était jadis couvert et environné de vastes forêts de châtaigniers, qui ont été en partie détruites: au premier abord on est frappé de l'apparence de bouleversement que l'ensemble de ce terrain présente. En partant de la rive gauche de la Glayeule, petite rivière peu distante du village de Vaury, et en se dirigeant vers la croupe orientale des montagnes de Blon, on rencontre d'abord au milieu des bruyères arides qui en recouvrent presque toutes les pentes, un

certain nombre de tranchées conduites à ciel ouvert dans différens sens; dans une partie de la montagne au nord, toutes les tranchées se trouvent déformées par des attérissement, et par la formation d'une légère couche de terre végétale; elles sont entièrement couvertes de pelouse ou de bruyères: au contraire, dans la partie qui est plus méridionale, les tranchées sont mieux conservées, moins recouvertes, et laissent paraître davantage les traces des déblais et des travaux; d'où l'on peut conclure que ces deux exploitations, qui sont cependant contiguës, appartiennent à des époques différentes, et qui sembleraient devoir s'être succédées à de longs intervalles. On remarque que le mode d'exploitation suivi au jour dans ces deux mines très-distinctes, est le même; elles offrent un grand nombre de tranchées qui se croisent dans différens sens; les unes perpendiculaires à la direction des filons, paraissent avoir été destinées à les reconnaître, et d'autres à les suivre après qu'ils ont été reconnus; c'est cette disposition des travaux qui a donné lieu à la fable de la ville détruite, par la ressemblance que ces tranchées ont avec les rues d'une ville, et les déblais avec ses ruines. Suivant la tradition populaire qui s'est perpétuée depuis une longue suite d'années parmi les habitans de cette contrée, ces travaux sont les ruines et les traces des rues d'une ville considérable, en patois limousin, *Villa Delper* ou *Dulper*, que l'on traduit en *Ville des Pierres* ou *Ville Perdue*: au milieu de chacune des deux exploitations dont je viens de parler, qui s'étendent autour de la base, et à mi-côte de la montagne.

on remarque une excavation très-vaste, en forme d'entonnoir à peu près circulaire, qui doit avoir été le foyer principal d'extraction de chaque exploitation ; l'une se trouve dans les travaux, qui m'ont paru dater d'une époque plus reculée ; l'autre, qui est le résultat d'un travail plus récent, est surtout remarquable par la largeur considérable de son évasement ; elle a au moins 50 à 60 mètres de diamètre à la partie supérieure, et à peu près 9 à 10 de profondeur moyenne ; elle présente, ainsi que la première à sa partie inférieure, l'orifice d'une fosse ou puits, qui aurait été comblé avec de grosses pierres ; ces excavations, qui pourraient être les résultats d'une exploitation souterraine par éboulemens artificiels, mode employé dans les mines d'étain de lavage ; ou peut-être simplement d'une exploitation à ciel-ouvert, sont connues sous le nom de *fosses profondes* ; cette dénomination est principalement attribuée à la plus moderne ; mais les habitans du pays ne songent nullement à attacher à cette expression l'idée d'une exploitation abandonnée ; d'après la même tradition qui leur fait regarder les travaux du jour comme une ville détruite, la fosse profonde ne serait qu'un puits très-profond, où des sorciers gardent un trésor.

Ces bouleversemens et ces excavations ne peuvent évidemment être attribués qu'à des travaux d'exploitation considérables poursuivis pendant un tems nécessairement très-long, et très-éloigné de nous. Pour donner une idée de la durée de ces travaux, on peut supposer approximativement, que le solide de déblais enlevé

enlevé de ces fosses, et de ces tranchées, non compris les excavations intérieures, s'il en existe, fût au moins de 400,000 mètres cubes, autant du moins qu'il est possible de l'estimer au premier coup d'œil, sans en avoir fait le cubage, en supposant 300 jours de travail par année, et qu'un ouvrier ait pû enlever un mètre cube de déblais par jour ; il en résulterait qu'il aurait fallu environ 53 ouvriers pendant 25 ans, ou de 13 à 14 pendant un siècle pour produire de semblables effets, en ne comptant que les terrassiers, sans y comprendre les ouvriers employés au cassage, triage, et aux traitemens métallurgiques.

On trouve la preuve que le minerai d'étain, extrait de ces travaux, a été traité, sur le lieu même de l'exploitation, par les scories de fourneau qui ont été ramassées près des tranchées ; l'examen de ces scories, qui contiennent encore de l'étain en quantité notable, pourra donner beaucoup de lumières sur les traitemens métallurgiques mis en usage par les anciens exploitans. M. Descostils s'est chargé d'en faire une analyse exacte ; en attendant, j'ai fait au laboratoire de la direction un essai de ces scories, qui, traitées par la voie sèche, m'ont donné 21 pour 100 de grenailles d'un métal blanc, un peu aigre, que j'ai reconnu être de l'étain très-impur. On sait que les scories d'un même fourneau ne sont pas toutes de la même richesse ; mais, en supposant que ces scories, traitées en grand, ne rendissent qu'un produit moyen de 6 à 8 pour 100 de ce métal impur, et de 2 à 3 d'étain raffiné, elles seraient encore une mine très-avantageuse à exploiter ; et il

est à présumer que les recherches dont je suis chargé vont en faire découvrir en abondance.

Quoique les laitiers aient été trouvés jusqu'ici en petite quantité, et seulement dans des champs labourés voisins des exploitations, où elles ont été ramenées à la surface par la charrue, ce sont des témoins irrécusables qui ne permettent pas de douter que les immenses travaux dont je viens d'esquisser la description, ne soient dus à des exploitations antiques, dont on a obtenu des produits quelconques, et non à des recherches infructueuses et sans résultat. Mais cette preuve ne satisfait pas encore complètement; rien n'indique quelle a été la cause de leur abandon, s'il est dû à leur épuisement ou à quelque événement particulier, comme à une invasion, une émigration, ou à une révolution quelconque. Il reste des questions à résoudre dont il me paraît difficile de donner la solution. Rien ne démontre à quelle époque ces exploitations peuvent appartenir; quels sont les peuples qui s'en sont occupés, et quelle a été la cause de leur abandon.

La simple inspection de ces lieux et les traditions ne peuvent conduire à la solution de ces questions; on peut espérer que la reprise des travaux et des recherches historiques pourront répandre quelque jour sur cet objet: jusque-là on ne pourrait donner que des conjectures trop hasardées pour mériter d'être mises au jour.

Des considérations précédentes sur les mines de Blon, je me bornerai donc à déduire, avec quelque assurance, les conséquences suivantes:

1. Il a existé dans les montagnes de Blon, près Bellac, des mines exploitées pour l'étain;
2. Ces mines ont donné des produits, et ne peuvent être considérées comme de simples recherches;
3. Elles ont été exploitées à deux époques différentes bien distinctes;
4. Ceux qui les ont exploitées n'ont laissé aucunes traces, ni aucuns souvenirs qui aient pu donner lieu à une tradition en harmonie avec les faits, soit que cette circonstance provienne des précautions que l'on peut supposer, que les exploitans avaient intérêt de prendre pour cacher leur secret, ou qu'elle soit due seulement à l'ignorance et à l'insouciance des superstitieux habitans de ces montagnes.

Il restera à constater les faits historiques suivans:

1. A quelle époque les exploitations des mines d'étain des montagnes de Blon peuvent-elles appartenir?
2. Quels sont les peuples qui s'en sont occupés?
3. Quelle a été la cause de leur abandon?

Il est à désirer que ces questions qui se rattachent à un objet d'utilité générale, fixent l'attention de quelques antiquaires, et ne restent pas sans réponse.